Moritz Regula
Gradec

FORME, EMPLOI ET CONSTRUCTION DE L'IMPERSONNEL

I. Généralités.

Les verbes impersonnels n'ont que l'infinitif et la troisième personne neutralisée au singulier. Dans la forme définie, ils expriment un fait absolu, c.-à-d. sans (relation à un) sujet. La syntaxe vivante les présente accompagnés du pronom neutre *il*, exposant de l'énoncé sans sujet — paradoxe syntactique!

L'impersonnel uniforme (sans *il*) se trouve:

1. dans des formules archaïques: *Advienne que pourra*.¹ — *Grand bien vous fasse*!² — *Plaise (plût) à Dieu!* — *Qu'à cela ne tienne!*

2. dans des locutions toutes faites: *N'importe, peu importe, peu (bien) s'en faut, peu m'en chaut* (= je m'en soucie peu), *comme (où, quand, si) bon me (te, lui...) semble, mieux vaut, autant vaut + inf., n'empêche, passe* (= soit!), *va pour, de là vient que..., d'où vient que...? Soit dit entre nous*.

3. en style raccourci ou elliptique: *inutile de + inf., libre, quitte, sauf à, possible* (= peut-être), *impossible* (= [il n'y a] pas moyen); *suffit; quel moyen?*⁴ *le temps de + inf., à quoi bon...?*

4. dans le langage populaire: *faut pas que..., m'est avis* (= je pense).

II. Emploi.

Les verbes impersonnels désignent:

1. des phénomènes de la nature:

¹ cf. *Arrivera ce qu'il pourra* (Scribe) avec futur au sens d'un subj. concessif.

² *Grand bien*: syntagme nominal (adj. + subst.) ou adverbial (adj.-adv. graduant + adv. qualificatif).

³ E. Gamillscheg qualifie ces expressions condensées de «Satzäquivalente». On pourrait les appeler «Satzskizzen» (exquisses de phrase).

⁴ ou *le moyen*, qui, soit interrogation — à compléter par *quel es (sera, serait)...*, —, soit volition — à compléter par *dites-moi* —, ne se met pas au rang des impersonnels.

a) en forme synthétique:

il pleut (à verse, à torrents, à seaux); il pleuvine (bruine), il pleuvasse, il pleuvote, il crachine: verbes familiers; v. Grevisse, *Le bon Usagé* § 604, il neiga à gros flocons, il gèle, il regèle, il dégèle, il brume, il brumasse, il verglace (arch.), il grêle, regrêle, il grésille, il éclaire, il tonne, il vente.

b) en forme analytique (composition syntactique):

α) il fait de la pluie, de la neige, de la grêle, du brouillard, de la brume, de la brouée, de la bruine, de la brouillasse, des éclairs, des éclairs de chaleur, du tonnerre, du vent, de l'orage, de la tempête.

β) il fait du soleil, clair de lune; bon, beau, mauvais (temps), un temps superbe, maussade, humide; froid, chaud, un temps froid, une chaleur accablante, étouffante, suffocante; lourd, brumeux, boueux, sale, glissant; jour, nuit; clair, noir, obscur, sombre. — Formations analogiques: il fait bon, cher + inf., il fait faim (formation plaisante).

β) il y a du verglas, de la gelée blanche, du givre, du föhn.⁵

Variantes: *Il tombe une pluie fine, de la neige, de la grêle, du grésil. Le jour point, se lève, il commence à faire jour. Le jour, la nuit tombe. La tempête fait rage.* A l'exception de la formule *il tombe* + agent, les phrases commencent par un sujet à mise immédiate (sans relation à du connu).

Déjà le latin vulgaire connaît *facit* + objet IV: *gravem hyemem (= hiemem) fecit* (Grégoire de Tours. 3,37), et l'impersonnel du réfléchi. *Ubi autem coeperit se mane facere sabbato illucescenti* (Peregr. Aeth.). où l'idée du devenir est exprimée deux fois (v. Kommentar Lofstedt, 167 sq.).

Rem.: En ancien français on trouve une construction personnelle avec sujet interne: *Cum pesmès jurz nus est ajournez* (Ch. R., 2147); proposition considérative; cf. Horace, sat. 1, 9, 72/73: *huncine solem tam nigrum surrexe mihi!*

2. des indications des heures du jour:

Il est midi, minuit, deux heures. — Quelle heure est-il?

⁵ A l'inverse du complément nominal portant l'accent de phrase il y a des cas où il représente le sujet (thématique), p. ex.: *En batifolant donc, puisquee batifoler y a* (Molière, *Don Juan*, II, 1).

D'après les catégories syntactiques on peut distinguer des propositions prédicats — exemples les impersonnels de la forme définie, et des propositions sujets, p. ex.: *Et les femmes?* — *Jésus?* (titre d'un cycle de conférences). Ces propositions interrogatives contenant le thème portent sur le rhème.

Rem.: A la construction impersonnelle de *sonner* (il sonne midi, deux heures avec objet interne ou procréé, le français préfère l'emploi personnel: *Midi sonne (est sonné)*, *deux heures sont sonnées* (~ *passées*).

Vraiment grotesque est la construction de *sonner* dans le passage suivant de *L'Histoire d'un Conscrit* par Erckmann-Chatrian: *La soupe du soir a sonné* pour: *On a sonné (pour) la soupe du soir*; cf. *battre*, *sonner la retraite* avec objet final: v. Regula. *Hist. Gram. des Franz.*, § 212, p. 36, 9.

3. l'existence, la présence et l'absence.

Il y a une bonne et mauvaise musique, non pas de musique légère (d'après Robert Stolz). Il est (se trouve) toujours des hommes prêts à secourir les indigents. Reste (restent) deux solutions de ce problème. Il ne manquerait plus que ça. Phrases condensées en adverbess de temps: *jadis* < *ja a dis* < IAM HABET DIES, *naguère* < *n'a guère* [de temps], *pièce* < *piece* [de temps] a (= il y a une bonne (grande, longue) pièce de temps).

4. des énonciations plus ou moins modales, généralement en forme de prédicats bipartis: *il est certain, sûr, clair, évident, il paraît, il semble, il est probable, vraisemblable, possible, impossible, douteux, incroyable; il se peut, il se doit.*

5. des appréciations: *il est bon, avantageux, recommandable, opportun, il y a des chances, il est utile, il est temps, à propos, hors de propos, inutile, oiseux, pénible, superflu, vain, absurde, étonnant; il faut, il s'en faut (de) peu (beaucoup), il y a loin; il importe, il vaut mieux (mieux vaut), il convient, il est juste, et autres.*

C'est une question controversée de savoir si il des tournures ci-devant citées, dont dépendent des subordonnées introduites par *que* ou des infinitifs + *de*, est à interpréter comme «sujet anticipé». Cela pourrait valoir pour des cas tels que *c'est plaisir, c'est dommage, c'est pitié de* + inf., et autres expressions de sentiment, tandis que le démonstratif dans *ça pleut, ça clapote, ça descend vite, ça coule* («le terrain est glissant») est sujet réel.

Pour *il*, nous le regardons comme équivalent explicite du composant personnel neutralisé de la forme définie du verbe.

L'ancien français connaissait des impersonnels en plus grand nombre. En dehors des météorologiques *esclaire, espart* (de *espartir* «se fendre»), *tempeste* (dérivé du subst. *tempeste* < *TEMPESTA⁶ pour class. TEMPESTAS) sont impersonnels les verbes désignant des phénomènes du jour: *ajorne, asserist* (de *asserir* < *AD-SERESCERE; cf. *enserir*),⁷ *avespre* (de *avesprer* < *ADVESPERARE) et *avesprist* (de *avesprir*

⁶ Cf. *PAUPERTA, *POTESTA, *IUVENTA pour class. IUVENTUS.

⁷ Les préfixes *a-* et *en-* indiquent le commencement de l'état, renforçant la valeur des verbes inchoatifs ou ingressifs.

<*ADVESPERESCERE pour class. ADVESPERASCERE), *anuite* (de *anuitier* <*ADNOCTARE. En outre, il faut mentionner *besoigne* ou *besoinz* (*mestiere*) *est, estuet* <*est ues* (<EST OPUS)⁹ + *t* transformateur, *loist* <LICET, *plaist, deplaist, a-, embelist* (*est bel* = *plaist*), *atalente* (= *est a talant*), les verbes de sentiment: *il me chalt, duelt, grieve, chagrine, poise, ennoie, fasche, hait*.

6. des événements ou incidents:

il arrive, il advient, il résulte, il s'ensuit.⁹

III. Constructions:

1. Avec des compléments réguliers:

a) accusatif de l'objet externe en connexion avec des verba afficiendi et d'autres.

En latin: *delectat, iuvat, piget, pudet, paenitet, taedet, miseret; — decet, dedecet; fugit, fallit, praeterit; necesse (opus) est, oportet*¹⁰ + a.c.i.

En ancien français: *Celui en qui ne fallait rien* (Chrétien de Troyes, *Perceval*, 8465, cité par L. Kukenheim, *Grammaire historique de la langue française*, 16, II, p. 85).

Certains verbes qui appellent un objet-datif, se combinent aussi avec un a.c.i.: *De paradis les en convint aler* (Cour, Looïs, 704). *El champ l'estut a remanier* (Troie, 10946); cf. E. Gamillscheg, *Hist. frz. Synt.*, § 83, pp. 364 sq.

En français moderne: *il m'amuse, il m'ennuie, il me fâche, il me gêne* avec l'accusatif.¹¹ — *Il faut partir*. En opposition de l'opinion traditionnelle, selon laquelle *partir* est sujet logique, F. Brunot le considère comme complément d'objet, ce qui pourrait être confirmé par des exemples tels que *partir, il le faut; -les cent francs qu'il me faut*. Mais il ne faut pas oublier que le complément nominal des impersonnels se met également en général à l'accusatif.

⁸ La base STUPET nous semble insoutenable pour des raisons sémantiques.

⁹ En latin correspondent *fit, accidit, evenit, inde sequitur*, qui se construisent avec UT «*explicatif*», non «*consecutif*», comme on peut le lire encore dans certaines grammaires. C'est que l'événement exposé dans la subordonnée ne peut pas être la conséquence de son indication abstraite exprimée par des verbes qui servent à souligner le caractère événementiel du contenu concret.

A cette occasion, nous nous permettons de signaler une tournure prolixie qui, depuis quelque temps, s'est glissée dans l'allemand, probablement pour faire ressortir la réalité particulière du fait: »Es ist (nicht) so, daß...«; »es kann sein, daß...« = »möglichweise«.

¹⁰ L'accusatif de la personne a supplanté l'ancien datif: *necesse me fuit* (Peregr. Aeth., Löfstedt, Komm. 133 «la nécessité me prit».

¹¹ Le groupe des verbes exprimant un état psychique ont pris la forme personnelle, expression réelle de leur sens: *je m'amuse, je m'ennuie, je me fâche*, etc.

b) accusatif de l'objet interne ou procréé:

Il pleut des pierres («il fait une pluie de pierres»). L'objet spécialise le sens du verbe En transformation syntactique:¹² *Des pierres pleuvent*.¹³

Il pleut de grosses gouttes. — *Il souffle un vent terrible*:¹⁴ complé-
ment d'objet interne ou: sujet postposé?

c) accusatif adverbial:

*tant (beaucoup, peu, petit) s'en faut que ... ne*¹⁵ ou: *il s'en faut (de; peu (de beaucoup),¹⁶ peu importe*.

d) datif de l'objet externe (obj. d'attribution).

En latin: *accidit, contingit, mihi venit in mentem alcs rei*, vulg. *mihi subvenit de alqa re*; — *apparet*; — *convenit*; *opus est*; *licet, placet, displicet*.

En ancien français: *apient, chiet; m'en sovient de*¹⁷ (*me*)*remembre; apert; besoigne, besoinz re* *est, estuet, falt; chalt, afiert, appartient, apent, ataint* < *ATTANGIT, (*a*)*tient, monte, tort* < TORQUET; *covient, siet; loist; haite* (de *haitier* «plaire», dérivé du subst. *haith* (franc.) «joie», *plaist, desplaist, atalante* (= *est a talant*), *delite* «amuse» *a-*, *embellist; chagrine, duelt, enuie fasche* < *FASTIDICAT, *grieve, regrete* < *REGREVIAT. *Il li est bel, gent, grief, tart, etc.*

Exemples particuliers:

Mais la dolor qu'al cuer lor toche, lor fait venir par mi la boche les lermes qu'il lor chiet des ieuz (Troie, 13307; cf. Gamillscheg, *Synt.*, p. 520) **la douleur qu'il leur touche au coeur* (= qui les touche au coeur)... *qu'il leur fait cheoir. Qui le blanc cerf ocirre puet, par raison baisier il*

¹² La transformation consiste dans une autre construction du matériel donné de la phrase, à la différence de la variation, qui, tout en gardant le contenu, change le matériel avec, la construction, et de la transposition ou translation, mise d'un syntagme ou d'une proposition dans une autre fonction, p. ex.: *On nous régala à //bouche que veux-tu*, où la préposition fait de la proposition indépendante, composé d'un vocatif et d'une interrogation, un adverbial de manière.

¹³ En latin: *lapides (petras) pluit = lapidat* (cf. en allemand: «Es steinelt», formation plaisante) et *lapidibus pluit* avec abl. instr.

¹⁴ Cf. en allemand: «Es weht einen furchtbaren Wind» (Miklosich, Subjectlose Sätze), «es weht ein furchtbarer Wind» (sujet interne postposé). En transformation: *Un vent terrible souffle* (agent antéposé). *Le vent souffle, terrible*. Analyse: sujet - prédicat - predicatif segmenté ou isolé en forme d'apposition. Grevisse parle d'un «adjectif détaché», Kr. Sandfeld d'un «prédicat (attribut) indirect», P. Hoeybye d'une «apposition prédicative». Cf. *Le bon Usage*, § 212, 4.

¹⁵ Cf. en lat. *non multum (paulum, nihil) abest, quin*.

¹⁶ *de beaucoup*: adverbial de mesure, correspondant à l'*ablativus mensurae*.

¹⁷ La forme impersonnelle est remplacée actuellement par *je m'en souviens*, assimilé à *je m'aperçois, je m'avise, je me doute, je me repens, je me ressens*, mais non pas à *je me rappelle qch*. Par contre, *je m'en rappelle* s'est formé analogiquement à *je m'en souviens*, tandis que *je souviens qch*, barbarisme affreux, montre évidemment l'influence de *se rappeler qch*.

estuet des puceles de vostre cort la plus bele, a quoi que il tort (Erec, 45) (à quoi que cela tourne, quelque tour(nure) (fin) que cela prenne.

Le vaslet afubler en cort, qu'après le chaut ne li preïst froidure (Perceval, cité par Gamillscheg, Synt., p. 365). La postposition de *froidure* porterait à la diagnose: complément d'objet, à l'opposition de: *froidure li prent*, où l'antéposition décide en faveur du «sujet prédicat(if), exemple d'une proposition descendante; cf. *pitiez te prant* (Grael, 6440). *Dolors m'est prise (~ venue) (Cligès, 664).* En moyen français, on rencontre *il lui prend de froidure*. Gamillscheg met en parallèle: *De quoi il ennuyait fort au compaignon (= de quoi se fâchait le compaignon).* Mais les deux passages sont à analyser d'une manière différente: *de froidure* est sujet prédicat(if) postposé de la proposition ascendante, tandis que *de quoi* se révèle objet-objet respectif du verbe affectif; cf. *Mais d'une chose me puet fortement peser (Chanson Guillaume, 1641).*

La pitié que il l'an prant¹⁸ (Ivain, 3942) (qu'il lui en prend, qui le prend; cf. Gamillscheg, Synt., p. 365/366). Courrait-on grand risque à expliquer *que il* comme relatif analytique ou biforme en valeur de *qui*?¹⁹

Riens ne vos monte (Ivain, 5219) «rien ne vous sert» permet une interprétation double: 1. *riens* = composant négatif du prédicat; 2. adverbial de mesure. Au nominatif, *rien*, qui attire l'accent de phrase à soi, n'est pas sujet normal, c'est-à-dire au sens étymologique, mais «sujet prédicat». De même: *Rien ne sert de courir (La Fontaine, Fable VI, 10, 1).* *Comme si de rien n'était* au sens de: *comme s'il ne s'agissait de rien;* cf. Gamillscheg, Synt., § 44, p. 267. *Rien n'y fit* ne se prête pas à une analyse exacte à cause du manque de clarté de la valeur du verbe. Selon l'emploi transitif ou neutre de *faire*, *rien* serait objet procréé ou sujet prédicat, frappé par l'accent de mise dynamique.

En français moderne on emploie encore: *il ne m'en chaut, peu m'en chaut, il m'importe peu (beaucoup), il m'en coûte, il m'en cuit (cela me ronge [déchire] le coeur), il me faut qch, il me souvient de, il me tarde de f. qch.*²¹ En outre *il me répugne* ou *je répugne*.

¹⁸ *l' = li*, datif en valeur d'un locatif personnel, qui se trouve dans les tournures apercevoir, découvrir, sentir, trouver qch à on.

¹⁹ Cf. *Le mendiant que j'y ai donné cinq sous*. Un phénomène semblable pour la biformité est l'expressivité grammaticale dans la langue vulgaire: *Faites attention à qui que vous parlez;* en viennois: «Geben S' acht, mit wem daß S' reden!» *Si qu'on reprendrait des hors d'oeuvres?* (Colette. *Jeux de princes*): *Que*, signe pleonastique de la fonction subordonnante de *si* hypothétique introduisant une interrogation considérative; v. Regula, *Syntaxe*, § 153.

²⁰ Schulz/Griesbach parlent dans leur «Grammatik der deutschen Sprache» d'un Prädikatssubjekt («Subjekt als Prädikatsergänzung»), terme paradoxal comme «sujet prédicat», puisque les deux piliers fondamentaux de la phrase représentent des catégories grammaticales opposées.

²¹ L'ancien français possédait aussi la forme analytique *tart est = tarde*. Les deux formes ont la même valeur syntactique (prédicat). Nous insistons là-dessus pour prévenir la fausse analyse d'une grammaire «moderne», qui interpréterait, d'un côté *est*, de l'autre, *tarde* comme prédicat. C'est la «inhalt-bezogene Grammatik», fort en vogue dans l'Allemagne occidentale, qui analyse

2. Phénomènes extraordinaires.

a) Il s'agit de ces cas où le porteur de l'action, de l'état, de la qualité, de l'essence ou de l'existence n'impose pas au prédicat l'accord. Mais cet élément nominal anté- ou postposé ne peut être considéré comme «sujet» en tant que point de départ dont est énoncé quelque chose, mais comme complément prédicatif.²²

Exemples:

a) en ancien français:

α) *Buenes armes li convendreit (Enéas, 4327). Totes enors i affiert* (Chrest. de Troyes, Graal, 538). *Lez cors à trembler leur commence Et lez cuers lur estraint et serre.* Kukenheim interprète les substantifs comme «sujets logiques» à l'accusatif.

β) *Et n'y habite que Sarrazin (Le saint voyage de Jérusalem du seigneur d'Angleure, 35). Souvant le failloit li pies* (Guillaume le clerc Fergus, 57).

Dans ces deux cas, il est difficile de décider si l'on a à faire avec un impersonnel de forme sans *il* ou un sujet inversé avec lequel le verbe ne s'accorde pas, phénomène assez fréquent en ancien français.

γ) *Il entroit chevaliers en masse* (cité par Gamillscheg, Synt., p. 520).

b) en français moderne:

α) *Il est arrivé deux étrangers*; cf. G. Ebeling, *Probleme der romanischen Syntax*, Halle, 1905.

Tous les lundis, il part maintenant pour Grenoble plus de soixante charrettes (Balzac, *Le Médecin de campagne*, cité par Grevisse, *Le bon Usage*, § 606).

L'inversion psychologique et psychodynamique de l'agent et de l'énoncé est la norme naturelle après les expressions *il se fait, il se forme, il naît, il se produit, il se digère, il s'engage, il apparaît, il provient, il surgit, il sort, il résulte, il s'élève, il se passe*.

Grevisse regarde la forme impersonnelle comme un «procédé de style», mais qui, à notre avis, ne donne pas «plus de valeur à l'action exprimée par le verbe, en diminuant l'importance du sujet en l'éluant tout à fait». Il nous semble, au contraire, que le rythme ascendant rejette le but de l'énonciation à la fin de la phrase. Ce n'est qu'en style émotionnel que la mise en évidence est marquée au début de la phrase, que K. v. Ettmayer caractérise comme »Decrescendosatz« (au rythme des-

la phrase: «Ilse ist schön»: Subjekt — Predikat — Artangabe. D'après cette conception, -e, élément fonctionnel, serait «prédicat», tard- indication de qualité. Tout syntaxien sérieux y verrait une absurdité monstrueuse.

²² E. Winkler désigne ce membre de phrase comme «prädizierende Determination». On pourrait l'appeler aussi «gegenständliche Prädikatsergänzung» (complément objectif du prédicat).

cendant).²³ Un autre cas où nous devons contredire le probe et solide savant belge, est l'analyse syntactique du type de phrase cité dans b) a). Ce «il» n'est pas «sujet», mais mot introducteur d'une expression d'événement. C'est à juste titre que P. Imbs l'appelle «il événementiel», mais, que ne complète pas le «sujet réel». Il ne faut pas oublier que «porteur de l'action, de l'état», etc. ne coïncide pas exclusivement avec «sujet».

Quoique le français moderne ne connaisse pas de signes flexuels de cas, il distingue pourtant nominatif et accusatif comme porteurs de rôles syntactiques.

Le nominatif du substantif postposé s'expliquerait par la reproduction fidèle des deux phases de la perception dans certaines situations: 1. mise absolue de l'événement exprimé par la forme définie du verbe, 2. adjonction du porteur de l'action exprimé par le substantif, qui, parfois, peut avoir la valeur d'une exclamation. c'e. -à -d. une proposition nominale énonciative chargée d'une note affective: *Il arrive — deux autos!* Gamillscheg suppose que, originairement, il existait entre les deux parties de la phrase une pause qui servait à la réflexion.

L. Spitzer a voulu prouver la fonction de sujet par le fait qu'un **il les arrive* ne se disait pas. Mais cet argument est bien fragile, parce qu'une base psychologique pour la reprise de l'agent est inimaginable. C'est que *il* «événementiel» introduit un contenu primaire ou spontané, ce qui résulte de l'antéposition du verbe.

Dans sa grammaire historique, p. 87, Kukenheim analyse la phrase: *Il arrive des voyageurs* de la manière suivante: *il* est «sujet grammatical» et *des voyageurs*, «sujet logique», qu'il interprète comme accusatif, en se référant aux compléments d'objet directs subordonnés au verbe, en outre à l'analyse structurale (pronom — verbe — substantif)²⁴ et à l'analyse logique, puisque dans *il voit des voyageurs*, *des voyageurs* répond à 'il voit quoi?' tout aussi bien que *des voyageurs* répond à 'il arrive quoi?' Mais le savant hollandais oublie tout à fait que l'interrogatif *quoi?* porte aussi sur le sujet prédicatif, qui, généralement, est au nominatif.²⁵

²³ Voilà des exemples des deux phénomènes:

a) *Je montai chez eux... avec cette angoisse au coeur que nous donnait à tous les portes de Paris fermées, la bataille sous les murs, nos banlieues devenues frontières* (Daudet, *Contes*). Le non-accord du verbe ou — ce qui est équivalent — l'accord neutre s'explique par la postposition des sujets complexes contenant des faits en forme de syntagmes condensés.

b) *Un miracle se produisit. Au sortir d'un long tunnel, Marseille se découvrit.* Ces sujets portent l'accent de phrase: buts de l'énonciation ou prédicats psychologiques. Cf. *Hist. Gram.* III, § 161, I, 2. Cf. en latin: *periculum est, silentium erat, fuga est* (= fugitur); v. § 8, p. 25, 4.

²⁴ La restriction de l'analyse grammaticale à la détermination des espèces de mots révèle le manque typique du structuralisme.

²⁵ Au fond, l'interrogatif vise toujours au prédicat psychologique. Qu'il nous soit permis d'illustrer cette thèse par les vers initiaux du »Erlkönig« par Goethe: »Wer reitet so spät durch Nacht und Wind? Es ist der Vater mit seinem Kind«, Cf. Karl Kraus, »Subjekt und Prädikat«, publié dans la revue »Die Fackel«, Mitte Oktober 1932, pp. 155—158.

Les savants qui veulent reconnaître dans le substantif un accusatif, s'appuient sur les cas latins *habet, facit, fit* + objet IV: *sic fit orationem* (*Peregr. Aeth.*, 25, 3); *cum factum fuerit missam* (ibid. 32, 2). *Olivam cum plantatur* «quand la plantation se fait au sujet de l'olive», cf. Gamillscheg, *Synt.*, p. 364). On pourrait y ajouter les passages suivants: *mihi advenienti hac noctu agitandum est vigilias* (Plaute, *Trin.* 869); *aeternas quoniam poenas timendum est* (Lucrèce, I, 111); *monendum est te mihi* (Catulle, 39, 9) présente les deux étapes de l'acte de la pensée: conception absolue de l'énoncé verbal et l'addition du sujet logique qui, forcément, assume la forme d'un objet direct. Psychologiquement, il y a touche d'une expression provisoire.

Dans le «manuel d'ancien français», p. 13, Rem. 1 Philippe Menard dit que «après les verbes impersonnels, en AF, le substantif est senti comme un complément, et non comme un sujet: il se met au cas régime». Du point de vue logique, «sujet» et «complément» ne peuvent pas être opposés, puisque «sujet» est un terme syntactique précis, «complément», par contre, un terme trop vague, à moins qu'on ne le prenne au sens de «complément d'objet».

K. v. Ettmayer interprète le rôle syntactique du substantif comme objet de résultat (*Analytische Syntax der französischen Sprache*, II, 869, Anm.). Cette explication nous semble bien contrainte. *Deux étrangers* ou *deux autos* ne sont donc pas le-résultat de l'arrivée, mais tout au plus de la perception, ce qui n'entre pas en considération. Pas plus acceptable n'est l'interprétation du membre nominal comme «accusatif de la relation». ²⁶ Qu'on pense un peu: *Il se fait une arrivée au sujet de... Voilà le modèle d'une exégèse scolasticomorphe. Soit nominatif ou accusatif, entre le substantif et le verbe il n'y a que connexion de sens, le syntagme s'échappant à une diagnose exacte.

β) *Il y eut des imprudences de commises* = *Des imprudences furent commises*.

Cette expression de l'idée passive a son origine dans le latin vulgaire: *habet in ipsa crypta* (= *crypta*) *hebraeis litteris scriptum nomina* (*Itin. Burg.*, 25, 6). ²⁷

En ancien français:

*De plusorz parz out demandé *il y eut du demandé* = *il fut demandé* (*Tristan*, 2058).

Cel jor i ot cent mil lairmes ploredes (*Alexis*, 119, 3). *Au departir ot... de pitié ploré mainte larme* (*Escoufle*, 8446). *La ot ploree mainte larme* (*Cligès*, 4005). Cf. E. Glässer, *Nexusprobleme der galloromanischen*

²⁶ Un tel accusatif est une restriction de l'expression trop large ou vague, p.ex. en latin: *perque pedes triectus lora tumentis* (Virgile, *En.*, II, 273), en prose *traiectus pedes loris*.

²⁷ Il est intéressant de constater que la forme personnelle de cette construction passive se trouve déjà dans le latin classique: *vastata Poenorum tumultu fana deos habuere rectos* (= *erectos*) (Horace, *Carm.* IV, 4, 47/48) ... les temples eurent les statues des dieux restaurées.

Syntax, ZFSL, LXIII, 3/4, p. 165 sq. La concordance du participe prédicatif n'est pas une »sprachliche Unvollkommenheit«, comme le suppose Glässer, mais un phénomène tout naturel, tandis que la non-concordance nous place devant un problème plus compliqué. Cf. en allemand: »Wohlauf noch *getrunken den funkelnden Wein!*«

Car il ot en lui amassez toz les vices et toz les maus (Perceval, 18).

γ) *Il a été dit, écrit, décidé, résolu, ordonné*, etc. Cf. *Hist. Gram.*, III, p. 166, Ann.

δ) *Il se débite bien des sottises* = *bien des sottises se débitent*, on *débite bien des sottises*.

Cf. en italien: *Qui si taglia capelli, si prese le armi*, en espagnol: *Se saluda á los amigos*.²⁸

Une construction mixte se rencontre entre le 12ième et le 16ième siècle, p. ex.: *Car qund il y aura quelque émotion, il ne se peut faire qu'il ne se commettent beaucoup d'excès*²⁹ (Calvin, cité par Gamillscheg, *Synt.*, § 115, p. 621): croisement de *il ne se commet* × *ne se commettent*.³⁰

Cas particuliers. Le passage des *Femmes savantes* III, 2 offre des problèmes syntactiques assez curieux: ... *et bel esprit, il ne l'est pas qui veut*. Analyse: *bel esprit* est composant sémantique détaché et antéposé du prédicat en valeur de thème, mais de pseudosujet; *ne l'est pas* (archaïque pour: *n'est pas*) est prédicat; *qui veut, sujet* postposé. Pour *il*, il y a deux interprétations: 1. pronom impersonnel (*il* «aphoristique»), 2. = *celui-là*, forme détachée de *celui* déterminatif.³¹ Dans les deux cas, *il* entraîne une rupture de phrase. Ordinairement, on dirait: *Bel esprit n'est pas qui veut*, où le syntagme placé en tête est clairement sujet, le reste de la phrase prédicat analytique, composé de l'élément fonctionnel (verbe abstrait ou de forme) (*est*) et de l'élément sémantique, représenté par la proposition relative prédicative exprimant la qualité. *Donné à vous une fois deux cents louis* (*Le Bourgeois gentilhomme*, III, 4). *Demandé deux bonnes à tout faire*. A cause du non-accord du participe, nous supposons l'emploi elliptique de la construction impersonnelle, c'e. -à -d. la suppression de la forme définie du verbe.³²

²⁸ La forme réfléchie semble avoir gardé de la force active, explication apparemment simpliste, faute de mieux.

²⁹ Les emplois de la subjonction *que... ne* correspondent en tous points à ceux du latin *quin*, dans le cas présent à *fieri non potest, quin*.

³⁰ A comparer en allemand: »Es ritten drei Reiter zum Tore hinaus«, où »es« sert à indiquer un événement, correspondant à »ill événementiel«.

³¹ Cf.: *Il est bien heureux qui peut avoir dix mille écus chez soi* (*L'Avare*, I, 5). En latin: *Ille mi par esse videtur, ille, si fas est, superare divos, qui sedet adversus identidem Spectat et audit Dulce ridentem* (Catulle, 51, v. 1-5). Ce *il* archaïque en fonction de *celui* (-là) est appelé »déterminatif«, quoiqu' il demande lui-même une détermination comme *celui*, faite par une proposition relative détachée.

³² Elliptique est dit en comparaison de la forme explicite: *Il a été donné... il est demandé...* Ce qu'on appelle en général »ellipse«, est, en style raccourci ou affectif, la suppression d'un ou plusieurs éléments sans détriment pour l'in-

Fini, les vacances ou: *Fini les vacances* et *fini des vacances* (sujet logique en forme d'un objétoïde respectif. En phrase développée: *C'est fini, les vacances*, où le sujet provisoire est retouché ou commenté par le sujet défini annexé.

Conclusion

Les impersonnels se divisent, d'un côté, en impersonnels essentiels et occasionnels, de l'autre, en absolus (sans sujet) (*il pleut, il fait de la pluie*, prédicat biforme ou composé) et formels ou conjoints, auxquels se rattachent des compléments de catégorie différente: sujet, objet, objétoïde, composant sémantique du prédicat, adverbial, propositions subordonnées assimilables aux catégories nominales, propositions interrogatives indirectes (*c'est à: qui arrivera le premier*)³³ Toutes ces espèces de syntaxe vivante sont marquées par le pronom neutre *il*, qui ne représente pas un être inconnu ou mystérieux, point du tout un sujet grammatical qui signifierait ou préparerait le sujet logique postposé (*il n'en sortira rien* avec terme complétif du prédicat). Ce *il* est plutôt le signe anticipé du composant personnel neutralisé de la forme définie du verbe.³⁴ D'après son emploi particulier, *il* peut être caractérisé comme «événementiel» (*il arriva, (advint, se trouva) que...*) et «aphoristique» (*Il n'est pire eau que l'eau qui dort*).

Le problème le plus discuté est sans doute le rôle syntactique du complément nominal dépendant du verbe dans le type de phrase: *Il arrive (est arrivé) deux étrangers*. La diagnose «sujet» (au sens traditionnel) est réfutée par la position et la tonalité. C'est que le sujet, terme de base, est généralement le chaînon initial de la proposition et conçu envisagé en ton pendant ou ascendant. Il n'est pas subordonné au prédicat, qui s'accorde avec le sujet, ce que certains structuralistes semblent ne pas voir.³⁵ Quand le porteur des contenus énoncés (action, processus, état, qualité, existence) n'est pas sujet en tant que point de départ ou

telligence de la phrase. Ce phénomène joue un grand rôle dans la «grammaire générative-transformationnelle», que nous croyons avoir révélée être mythique dans la *Revue de Linguistique romane*, janvier-juin 1972, pp. 102—106.

³³ Il peut y avoir aussi transposition de l'interrogation directe dans le rôle de complément d'objet indirect, supposé que *ce* ne soit pas interprété comme remplaçant de *prix, triomphe, victoire*, ce qui nous semble insoutenable. La tournure exprimant l'émulation ne s'emploie pas en mise immédiate, mais nécessite une situation sur laquelle elle est basée, et qui explique le démonstratif *ce*.

³⁴ On prend les pronoms sujets pour «flexions préverbaux», «désinences préposées», «morphèmes marquant la personne et le nombre du verbe» (A. Dauzat, *La Langue française d'aujourd'hui*, p. 45), mais nous voyons dans cette conception, si originale soit-elle, une manie d'innover.

³⁵ B. Pottier soutient aussi la subordination du verbe au substantif (sujet) (*Systématique des éléments de relation*, p. 49), tandis que Kukenheim suit la théorie de L. Tesnière, qui place le verbe au sommet du stemma intégral d'une phrase (*Esquisse d'une Syntaxe structurale*, p. 29). Elle ne vaut que pour les membres de la phrase qui dépendent du verbe (compléments d'objet, adverbial, prédicatifs rapportés au sujet ou à l'objet).

base de la communication, mais impliqué à l'énonciation, il est déterminant nominal du prédicat. Qu'on le prenne pour nominatif ou accusatif, il y a lien syntactique hors cadre entre le verbe et le substantif, puisque, au premier cas, le verbe ne s'accorde pas avec le substantif, auquel il se rapporte, au second, la valeur de l'accusatif est indéterminable, ne pouvant être rangée dans une des catégories d'objets normales.³⁶ L'étude précédente a montré qu'une analyse approfondie de l'impersonnel soulève des problèmes de caractère différent, dont nous soumettons la solution par nous essayée à l'examen de nos révérends confrères, surtout à notre cher ami et jubilaire, le très honoré monsieur le professeur Stanko Škerlj, qui, lui aussi, s'occupe sérieusement de problèmes apparentés.

Graz, août 1972.

M. Regula

Povzetek

OBLIKA, RABA IN STRUKTURA BREZOSEBNIH IZRAZOV

Brezosebne izraze deli avtor z ene strani na *bitne* in na *prigodne*, z druge na *absolutne* (torej brez osebka, *il pleut*) in na *vezane*, take, ki imajo ob sebi še kak drug stavčen člen (*il est certain que...*). Enim kot drugim je v francoščini skupno to, da imajo kot svoj znak nevtralni zaimke *il*: ta nikakor ne predstavlja nekako neznano, misteriozno bitje, pa tudi ni gramatikalni subjekt, ki bi naznanjal sledeči logični zapostavljeni subjekt. Ta *il* predstavlja nevtralizirano komponento ob sicer določni glagolski obliki. Ob brezosebnih izrazih se skoraj zmerom postavlja tudi vprašanje, kako vrednotiti sintaktično vlogo samostalniškega dopolnila (vzorec: *il arrive deux étrangers*), saj v njem ni moč videti subjekta, ne zaradi pozicije ne zaradi stavčne melodije. Avtor vidi v takem samostalniku nominalni determinant stavka. Tudi v primerih, kjer bi mogli oklevati med vrednostjo nominativa ali akuzativa, gre za izjemno sintaktično vez, saj se, v prvem primeru, glagol ne sklada s samostalnikom, na katerega se nanaša, v drugem pa vrednosti akuzativa nikakor ni moč strpati v običajne kategorije objekta.

³⁶ A la fin nous nous permettons de citer encore une fois l'étude pétillante d'esprit »Subjekt und Prädikat«, où Karl Kraus traite des multiples emplois du petit mot allemand »es«. Si subtiles que soient la plupart de ses interprétations, qui se basent de préférence sur le principe psychologique ou, rigoureusement parlant, psychodynamique, il y a pourtant des exemples qui demandent une autre explication. Nous en prenons deux qui cadrent avec tels de notre exposé Les voici: »Es werde Licht.« *Que la lumière soit!* et »es geht mir ein Licht auf«. *Voilà un trait de lumière, je commence à y voir clair.* L'auteur différencie les deux »es«: Au premier cas, »es« est le chaos, le tohu-bohu qui précède la naissance de la lumière, au second, il est un sujet évident qui continue une pensée. Nous ne croyons pas lui faire grand tort en considérant ces interprétations comme pures fantaisies, car les deux exemples contiennent tout simplement un »es« événementiel d'un fait voulu et d'un fait constaté.

Comparons encore la traduction allemande et française du passage de l'Écriture. L'une rend *fiat lux*, l'autre *lux sit*. Intéressant est l'emploi de l'article défini. Il s'explique par la connaissance de la lumière, qui existe pour Dieu avant la création.

Pour le problème de l'impersonnel cf. *Grundlegung und Grundprobleme der Syntax*, §§ 19–21, pp. 50–66.